

OUROBOROS : UN CERCLE INFINI DE MAL

Dans les profonds abysses de la nuit noire, subitement, l'échos d'un bruit d'outil métallique sépulcral, se fait entendre. Sous la beauté opaline et pure de la neige, une pelle se mouvait de haut en bas, creusant dans la terre. Les arbres à perte de vue et la végétation figeaient cet instant-là dans le temps, comme s'il s'était arrêté. Un moment funeste qui allait être gravé dans le marbre et dans l'histoire criminelle de la France. Le glas de sa mort avait sonné, son esprit était parti loin, très loin, dans un endroit où personne ne pouvait l'atteindre... Plusieurs minutes plus tard, le trou était en place, le cadavre de Magalie Blandin est jeté à même le sol, comme un vulgaire sac de farine. Son corps git ici, au beau milieu de nulle part et inconnu de tous. Un endroit où personne ne pourrait la retrouver... Il avait bien choisi son coin, après moultes repérages dans cette forêt déserte au milieu de la nuit, il connaissait les lieux comme sa poche. La dépouille de la malheureuse était dénuée de souffle de vie et de chaleur, la rigidité cadavérique avait fait le reste. Derrière sa tête, une énorme commotion cérébrale, sûrement un traumatisme crânien dû à de violents et frénétiques coups bien placés. La pauvre, elle n'avait rien vu venir et laissait quatre malheureux enfants en bas âge derrière elle. La terre vint la recouvrir petit à petit, au fur et à mesure de cette nuit macabre, le temps s'écoulait. De la chaux vive avait été déversée sur sa dépouille, pour en accélérer la décomposition. Puis ainsi, détruire toute trace ou semblant de preuve du crime, qu'on pouvait trouver dessus. Il n'en resterait plus que les os, voilà le dernier souvenir qu'elle laisserait à ses enfants, quand ce drame paraîtrait dans la presse quelques temps plus tard. Un tas de chair inerte desséchée, fumant, pourrissant et se putrifiant sous une neige immaculée de beauté. Une triste page de fait-divers d'un couple qui a mal tourné et l'annonce de sa mort violente et subite. En plus de laisser ses enfants orphelins à jamais...

Pourtant elle s'était battu cette femme, battu toute sa vie pour offrir une vie meilleure à ses enfants. Mais aussi à elle-même, puisqu'elle avait également droit au bonheur d'être aimée, choyée, un mérite qui lui en était à jamais privé... Jérôme Gaillard repartait comme il était venu, sans jeter un regard par-dessus son épaule, sans aucun égard pour son ex-femme décédée. Sans se retourner sur son passage, sans une once de remords ou de regrets, il avait décidé de fuir la réalité et de faire comme si rien de tout cela ne s'était passé, auprès de son entourage ainsi que de lui-même. Il remontait à bord de sa voiture, accompagné d'une femme et d'un homme plus âgés à ses côtés. Coïncidence ou complicité ? Telle était la question à se poser. Il faisait route en direction de chez lui. La veille au matin, après avoir déposé ses enfants à l'école, il partait en direction du domicile de son ex-compagne. Tapis dans l'ombre, guettant le moment propice pour lui bondir dessus, à pattes de velours tel un félin se projetant brutalement sur sa proie. Il l'attendait, patiemment et sans bruit, une batte de baseball à la main. Dans l'escalier de l'immeuble, à l'abris des regards indiscrets, il vit

OUROBOROS : UN CERCLE INFINI DE MAL

la jeune femme rentrée à son foyer. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout à coup, il fonçait tête baissée sur elle, comme un chien des enfers. Elle n'avait aucune chance de pouvoir en réchapper vivante. Un premier coup violent saccadé lui avait été asséné à la tête, la laissant inconsciente, elle chutait aussitôt à terre. Le deuxième coup vint l'achever frénétiquement, elle était désormais décédée... Il décidait soudainement de planquer le cadavre à couvert juste après son crime, dans le propre appartement de la femme, fermé à double tour. Car tout s'était déroulé dans la précipitation, malgré la préméditation méthodique de son plan machiavélique. Il se convainc lui-même de se débarrasser du corps le lendemain, toujours en veillant à ce que personne ne le découvre, jamais... Et tout cela avait eu lieu à seulement quinze minutes de l'ancienne demeure familiale, occupée par le mari au moment des faits, à Montauban-de-Bretagne. C'était sans compter sur la médiatisation de l'affaire et les proches de Magalie, qu'il n'avait pas anticipé ainsi que les battues organisées pour la retrouver coûte que coûte, vaille que vaille !

Tout était prévu de a à z depuis le début, et maintenant tout était désormais fini... Les tracas du divorce, les traces portées par les violences conjugales qu'elle avait subies plusieurs mois auparavant, la séparation d'avec les enfants, la souffrance engendrée par cette désunion. Ajouté à cela le fait de voir le pilier familial se briser, la famille s'entredéchirer et la peur de l'abandon s'intensifier qui s'approchait, de plus en plus de lui. Plus de conflits d'argent, ou d'ouverture de compte personnel, ce qui avait été le déclencheur de tels abus. Plus de perte de garde de ses enfants auprès de son ancienne épouse, ce qui était un des motifs du crime. Le calvaire supplicé était désormais terminé pour de bon, même si elle est morte en martyre à cause de ça... Tous ces ressentiments à son égard, de la part de celui qu'elle croyait aimer plus que tout à une autre époque, avaient provoqués sa chute à la pauvre Magalie, le propre père de ses quatre enfants. Plus rien ne comptait à ses yeux désormais, il avait franchi le seuil de non-retour. Il n'avait plus rien à perdre, tout était déjà perdu à l'instant même, où il eut la seule idée irréversible, de l'instigation de l'assassinat de sa propre épouse. Un soulagement le gagnait toutefois, et il croyait qu'il allait pouvoir couler des jours heureux avec ses quatre enfants, sans que personne ne se doute de rien... C'était bien mal connaître la justice, qui allait triompher par la suite. C'était surtout la culpabilité d'avoir tué un être cher, qui le rongeaient de l'intérieur, jusqu'à ses entrailles. Le onze février au soir, c'est là que tout a basculé dans l'horreur. Et le lendemain, douze février, une collègue à Magalie signalait sa disparition inexplicable, car elle n'était pas allée chercher ses enfants à l'école et ne s'était pas rendu au travail ce jour-là. Une belle femme de quarante-deux ans, éducatrice spécialisée, elle dédiait sa vie à l'investissement auprès des autres, en les aidant pour qu'ils s'en sortent dans la vie, et affrontent les difficultés avec facilité et aisance. Voilà qui

OUROBOROS : UN CERCLE INFINI DE MAL

était Magalie Blandin, une générosité et une patience à toute épreuve, même quand elle se faisait battre, même devant ses enfants traumatisés par ce spectacle atroce sous leurs yeux... Elle faisait tout pour les protéger quoi qu'il se passe, car elle était comme ça.

Bien plus tard, un mois et demi après sa disparition, le coupable se faisait prendre et a tout avoué aux flics après vingt-neuf heures de garde à vue. Il craquait, le poids de la culpabilité, du mensonge et de la souffrance engendrée dû à l'assassinat de son épouse, il n'en pouvait plus ! Il se faisait passer pour la victime auprès des forces de l'ordre, alors que le véritable souffre-douleur croupissait six pieds sous terre. Il osait enjoliver le tableau de l'inhumation de Magalie dans la forêt de Boisgervilly. Puis, il s'en gratifiait et s'en vantait le plus normalement du monde, sans se douter un seul instant que le tableau qu'il dépeignait aux autorités était macabre, malsain et glauque. Cela prouvait à quel point sa déviance et son désordre mental étaient grands et sans bornes, d'après cette déclaration abominable. C'était à deux kilomètres à peine de son domicile, il ne s'était pas trop fait chier pour dissimuler le corps celui-là, fallait-dire. Dans la forêt de Boisgervilly, voilà où il s'était débarrassé du cadavre. Sur les indications géographiques du tueur, la police retrouva la dépouille de la malheureuse dans les bois, cachée sous des branchages. Autoritaire, narcissique et manipulateur selon les dires d'une amie et proche de la famille, il ne se faisait pas prier pour imposer sa loi, au contraire. Il se prenait pour le maître, le roi de la maison. Son égocentrisme invétéré avait eu raison de lui. Sa petite personne ne rentrait plus en ligne de compte, à partir du moment où sa femme demandait le divorce, s'en était trop pour lui ! Il n'a pas supporté le fait de ne plus être le centre d'attention, de ne plus être le noyau épical autour duquel gravitait son petit monde, à lui et à lui seul... Son amour-propre en avait pris un sacré coup ! Il voyait l'objet de son désir, sa possession lui échapper un peu plus à chaque seconde, chaque minute, chaque heure et chaque jour passé en sa compagnie. Il avait donc décidé de la tuer sans vergogne, car son minable petit nombrilisme ne pouvait l'y autoriser ! C'était un crime passionnel sur fond d'égoïsme et de narcissisme mal-placé. Mais l'histoire tragique de cette vie gâchée, par l'unique et seul homme dans cette histoire, ne s'arrête pas là, bien au contraire. D'autres vies innocentes allaient être entraînés dans cet engrenage infernal et seraient brisées à jamais... Il avait décidé que ses parents allaient faire partis de la petite sauterie. Il leurs avait demandé leur aide le soir du crime, pour se débarrasser de la dépouille de son ex-femme, sans se faire prendre. Car il n'avait pas le courage ni la décence de le faire lui-même, n'assumant pas ses actes innombrables jusqu'au bout, qu'il n'osait pas regarder en face ! Par la suite, cela allait être également plus facile pour lui d'être disculpé du doute ou de tout soupçon. Si ses parents allaient être là pour témoigner qu'il n'avait rien fait ce soir-là et qu'il était avec eux. Pas folle la guêpe, si ça ce n'était pas de

OUROBOROS : UN CERCLE INFINI DE MAL

l'égoïsme d'envoyer ses parents en taule avec lui, je ne vois pas ce que ça pouvait bien être d'autre !

Recel de cadavre, meurtre sur conjoint, tentative de meurtre sur conjoint, féminicide, et meurtre avec préméditation, voilà quels étaient tous les chefs d'accusations ourdis contre lui. Ça faisait une sacrée liste longue comme un bras, avec ça, il allait passer le reste de ses jours enfermé derrière les barreaux. Néanmoins, la tragédie ne s'arrêtait pas là, un complot criminel de grande envergure avait été organisé pour le massacre de la mère de famille. En octobre ou novembre deux mille vingt, son ex-mari avait des relations avec des personnes de la communauté géorgienne. Car ils lui louaient un box, cet infâme personnage leur avait versé vingt mille euros pour tuer son ex-femme. Mais ils auraient refusé et tenté de le faire chanter à la suite de la disparition inexplicquée de Magalie en février deux mille vingt et un. Un enregistrement audio avait été fait à son encounter, avouant son meurtre. Puis, tels les opportunistes qu'ils étaient, il n'a pas fallu attendre bien longtemps pour qu'ils essaient de lui extorquer de l'argent, quinze mille euros, pour être exact. Se sentant menacer et en danger, ce meurtrier alla de ce pas foncer chez le procureur pour lui avouer lui-même ce complot. Déjà qu'il ne fallait pas avoir de couilles pour battre sa femme et l'humilier incessamment tous les jours, la tuer tapis dans l'ombre, alors qu'elle était seule et sans défense. Foutre ses propres parents en taule car il n'a pas su se sortir de toute cette merde tout seul. Et en plus, lui, se sentait en danger contre des Géorgiens qui le faisaient chanter, c'était la seule et unique raison pour laquelle il avait tout dit, la seule et unique. Sa petite personne était engagée, comme toujours, il n'avait jamais ressenti le moindre amour pour elle, ni le moindre regret, jamais... Il allait payer pour tout ce mal causé, et allait enfin porter et assumer la responsabilité de ses actes innommables.

Additionné à tous ces évènements prémédités et à ces péripéties macabres, digne d'un roman policier, un scénario avait été retrouvé chez l'assassin. Une histoire passionnelle digne d'un film d'horreur où un homme portant le nom d'un de leurs enfants dans la vie réelle, Thomas, se transformait en tueur psychopathe chaque nuit, où il tuait des femmes sans défenses. Ensuite, il décidait de descendre sa femme qui expirait des plaintes lascives et étouffées, sous des coups répétés avec frénésie, que lui-même lui avait asséné. La réalité rejoint souvent la fiction, c'est plausible, mais ici c'est la fiction qui a rejoint la réalité. Le terme Ouroboros est quand un cercle perpétuel de mal se produit et emporte tout le monde dans ses rouages. Il représente à la perfection ce qu'est cet homme. Le serpent qui se mord la queue est imagé ici par Jérôme Gaillard. La différence entre un meurtre ou un assassinat est la préméditation. Lui qui songeait à tout le bien qui en découlerait pour lui et à ce que cela lui rapporterait, n'a eu

OUROBOROS : UN CERCLE INFINI DE MAL

que le retour de bâton de tout le mal qu'il avait fait, en plein visage. Il pensait avoir tout gagné, mais il a tout perdu en une fraction de seconde. Ses parents en prison, ses enfants à jamais orphelins, son ex-femme morte au fond d'une tombe, sans vie. Le karma définissait son sort actuel. Il repensera chaque jour à son acte barbare qui l'assaillira de part en part, car penser sera le seul loisir qu'on lui accordera en prison. Le regret, la culpabilité et le désespoir empliront son cœur à chaque instant, et seront ses seuls compagnons d'infortune en cellule. Les larmes couleront sûrement, mais elles ne ramèneront jamais celle pour qui elle seront versées. Il n'aura aucun répit, car même dans ses rêves, Magalie viendra lui rendre visite. Et il rêvera ou cauchemardera chaque nuit et chaque jour, le massacre qu'il a commis par pure égoïsme et par pure lâcheté. L'ignominie et l'infâmie de cette affaire laissera tout le monde ici sans voix, pour toujours. Et l'âme de cette femme trompée par un ex-mari, bourré d'amour pour lui-même et seulement pour lui-même, restera gravé dans nos cœurs à jamais. Mais sachez que l'amour-propre n'est pas de l'amour. Le bonheur il a crût le vivre et l'avoir acquis tout ce temps, toutes ces années, où il était avec elle. Mais je vais vous expliquer la vraie définition de l'amour. L'amour véritable, c'est quand on souhaite profondément le bonheur d'une personne, même si cet amour et cette personne doivent se faire sans vous... Une définition qui n'avait semble-t-il, jamais due faire échos dans l'esprit de cet homme assassin, où Ouroboros avait pris entière possession de son être vil et amer...